

religion, payer la dette de vos péchés et vous obtenir les bénédictions célestes ?

N'est-elle pas l'*Aliment* quotidien de vos âmes, vrai pain de vie descendant du ciel chaque jour pour vous apporter la joie, la lumière, la force, le repos et la vie ? — N'est-elle pas votre *Emmanuel*, c'est-à-dire le compagnon de votre pèlerinage, l'ami des bons et des mauvais jours, le conseiller avisé de toutes vos incertitudes, le père accueillant de toutes vos détresses ou de vos repentirs, le protecteur puissant qui jamais ne cesse de veiller sur vous ?... Parcourez toutes les périodes de votre existence et dites-moi si ce n'est pas dans l'Eucharistie, chaque fois que vous avez eu recours à elle, que vous avez trouvé les secours les plus abondants, les biens les plus précieux, les joies les plus pures de votre âme !

Que serait-ce si je pouvais vous faire voir maintenant quel trésor inappréciable l'Eucharistie a toujours été pour l'Eglise tout entière ! Comment elle est le secret de ses victoires, le cause de ses joies, le centre de sa vie, le soleil qui constamment l'éclaire et la réchauffe ; comment tous les bienfaits que, depuis la Pentecôte, Jésus a répandus par son Eglise sur le monde, la vérité, la liberté, la vertu, la vraie civilisation : tout cela vient de l'Hostie et n'aurait pu se faire sans elle.

Mais cela m'entraînerait trop loin ; et du reste, à quoi bon, puisque vous êtes suffisamment convaincus que vous avez dans l'Eucharistie le plus précieux des dons de Dieu ?

Une conclusion s'impose : aimer le Très Saint Sacrement de toute la force de votre cœur reconnaissant. Comment ? — Voilà un Dieu qui pour vous a fait de sublimes folies : qui, captif d'amour, s'enferme au tabernacle pour rester avec vous ; qui tous les jours s'immole pour vous sur l'autel ; qui descend en vos cœurs, où il vient contracter avec vous l'union la plus intime, la plus profonde que vous puissiez rêver : voilà un Dieu qui vient lui-même ennoblir, illuminer, réjouir, féconder et vivifier vos âmes tout le long de leur pèlerinage terrestre : un Dieu fait tout cela, vous le savez, vous le croyez ; et la reconnaissance ne jaillirait pas de vos cœurs sous la forme d'une dévotion très vive envers cet aimable sacrement ?... Non, cela ne se peut ; et il m'est permis de conclure que la dévotion envers l'Eucharistie, qui déjà s'impose à vous comme une dette de justice, ne s'impose pas moins à vos âmes comme un devoir d'amour et de reconnaissance, une dette de cœur !

(A suivre.)